

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 94

Rubrik: Sur les écrans du monde

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sur les écrans du monde

SUISSE.

Deux grands films romands.

M. Robert *Parlier d'Ollon*, auteur bien connu de documentaires valaisans, vient d'obtenir (selon le «Journal de Montreux») les droits d'adaptation de deux œuvres d'écrivains romands. La première, «*Les Filieuses*» d'après la pièce de Pierre Vallette, sera tournée dans le Valais, la seconde, «*Où volent les Aigles*», d'après le roman de Philippe Amiguet, dans les Alpes Vaudoises.

Un documentaire sur Goffried Keller.

Rentrés d'un voyage cinématographique en Finlande, *Michael* et *Luzzi Wolkensinger* ont réalisé un important documentaire «*Gottfried Keller*». Se distinguant de tant de films biographiques dits populaires, cette bande veut nous montrer, sans pathos et sans sensiblerie, l'homme, le poète, le peintre et le bon citoyen, exemple de notre jeunesse. Ses auteurs n'ont pas eu recours



Ein bekanntes Trio!
Allan Jones, Walter Connolly und Mary
Martin spielen die Hauptrollen
im Paramount-Film
«Der König des Broadway»

aux décors d'atelier, ni aux costumes somptueux, mais ont photographié les maisons qu'il habitait, les paysages qu'il a vus et aimés, les tableaux qu'il a peints, ses divers portraits et ceux de ses amis, les éditions de ses œuvres, jusqu'au passeport qu'il a signé et jusqu'à ses lunettes. Gottfried Keller n'y est pas «interprété» par un acteur, on ne verra que son ombre, son masque mortuaire.

C'est sous le patronage de la «Filmgilde» de Zurich que ce film — hommage au poète à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de sa mort — a été présenté pour la première fois; introduit par Bernard Diebold, il fut encadré de fragments d'œuvres de Keller, lus par Heinrich Gretler qui a fait également les commentaires du film.

Un nouveau film militaire.

C'est à Genève, Lausanne, Neuchâtel, Zurich, Bâle, Berne, St. Gall et Lugano que le cinquième film du Service de l'Armée, «*Championnat Militaire Suisse 1940*», a été donné simultanément, dans ses trois versions, française, allemande et italienne. Il a pour sujet le combat moderne et la préparation du corps et de l'esprit pour les besoins de la défense du pays. De vieilles marches militaires suisses accompagnent les diverses scènes se déroulant dans le cadre de Thoune.

Propagande cinématographique pour le Téléphone.

La Direction des Téléphones vient de présenter à Zurich trois nouveaux films documentaires. Le plus important en est «*Hallo Holland*», tourné par H. R. Meyer pour la «Pro-Telefon» Zürich, en collaboration avec la Direction des P.T.T. des Pays-Bas. La propagande pour le téléphone s'unit ingénieusement à la propagande touristique et industrielle, notamment dans les images illustrant une communication entre le sommet de la Jungfrau et la Plage de Domberg, ou celle entre un chantier naval hollandais et une maison de Winterthur qui doit livrer les moteurs d'un nouveau paquebot. Mais hélas, tout cela est dépassé par les événements, les communications téléphoniques avec les Pays-Bas n'existant plus.

Le même opérateur a aussi réalisé le film «*Nocturno*», basé lui aussi sur le contraste, opposant le Palace international dans l'Engadine, d'où partent chaque nuit des communications dans le monde entier, au travail silencieux des techniciens réparant une ligne détruite par la neige et la chute d'un sapin.

Moins réussi semble le troisième film, suite de «short stories» au téléphone. Le

programme fut complété par le reportage de la mise en service des lignes téléphoniques reliant la Tschierva-Hütte au réseau suisse et ainsi au monde entier, et deux petits dessins animés en couleurs, prouvant eux aussi les grandes possibilités d'une propagande cinématographique en faveur du téléphone.

FRANCE.

Le nouveau Statut du Cinéma.

L'Etat Français prend en main l'organisation de l'industrie cinématographique. Un décret en date du 4 décembre a donné au cinéma un nouveau statut, élaboré par M. Tixier-Vignancourt suivant les directives de son ancien chef, M. Pierre Laval. Tout en laissant à la profession la responsabilité de son propre fonctionnement, ce décret lui place sous le contrôle intégral de l'Etat.

L'industrie cinématographique est désormais divisée en cinq catégories:

1. les industries techniques (fabrication, studios, usines de tirage, industrie mécanique);
2. les producteurs, y compris ceux des actualités;
3. les collaborateurs de création de films: auteurs, acteurs, metteurs en scène, techniciens;
4. les distributeurs de films;
5. les exploitants des salles de spectacles cinématographiques.

Cette division facilitera le contrôle et l'exercice de la censure qui a été encore sensiblement renforcée. A l'avenir, chaque scénario devra être soumis à un *visa initial* et, dès ce moment, la censure devra aussi connaître les moyens financiers du producteur, les noms des acteurs et metteurs en scène. Le film terminé, il doit être présenté d'abord à la censure afin d'obtenir le *visa final* d'exploitation. On espère à Vichy de cette réglementation nouvelle un assainissement général de l'industrie cinématographique, à la fois sur le plan des opérations financières et sur celui de la tenue morale des films.

Un Comité d'organisation de l'industrie cinématographique va assister les autorités. Un décret, publié le 7 décembre à Vichy, en nomme le directeur responsable, M. Raoul Ploquin, et les 19 membres des cinq sous-commissions:

la section des industries techniques est formée de MM. Trarieux (pellicule), Debrrie (industrie mécanique) et Mathot (laboratoires et studios);

la section des producteurs du film de MM. Remauge, Richebé, Pagnol, Painlevé, Lallier (productions spécialisées), et Daquin (actualités);

celle des collaborateurs de création du film, de MM. Achard (auteurs, Jean Galland (acteurs), Joannon (metteurs en scène), et Bachelet (techniciens);

celle des distributeurs et exportateurs de films, de MM. Métayer, Dodrumez et Chassaing;

et celle des exploitants de salles de spectacles cinématographiques, de MM. Leduc, Gérard et Milliard.

La composition de ce grand comité paraît quelque peu étrange. Il y a des personnalités éminentes du cinéma, mais il y en a aussi d'autres peu représentatives pour la profession ou même parfaitement inconnues. Un Marcel Pagnol, un Jean Painlevé font honneur à la production française, Etienne Lallier, auteur de plusieurs films anti-allemands, a servi la propagande nationale. En leur compagnie, on trouve un producteur de comédies assez médiocres, et tous seront subordonnés à un cinéaste qui a travaillé pour l'Alliance Cinématographique Européenne, succursale française de L'U.F.A. Si Marcel Achard représente dignement les auteurs du cinéma, les metteurs en scène et acteurs auraient peut-être préféré d'autres représentants que Léo Joannon, qui vient de signer un contrat avec une firme allemande, et Jean Galland, interprète de rôles secondaires. Mais René Clair et Julien Duvivier sont loin, Jean Benoit-Lévy, Harry Baur et Louis Jouvet sont, du moins pour l'instant, écartés du cinéma français ...

Films en travail et en projet.

Plusieurs films sont actuellement en travail à Nice et à Marseille: «*La Venus aveugle*» d'Abel Gance, avec Viviane Romance, Georges Flament et Robert Le Vigan; «*La Parade de Sept Nuits*» de Marc Allegret, avec Raimu et bien d'autres artistes marseillais; «*Un Chapeau de Paille d'Italie*» de Maurice Cammage, avec Fernandel, Thérèse Dorny, Jacqueline Laurent, Josseline Gaël, Charpin et Tramel.

Fernand Rivers et Yves Mirande préparent une nouvelle comédie intitulée «*L'An 40*», avec Cécile Sorel, Josseline Gaël, Marcelle Praince, Jules Berry et Alerme.

Un journal de Grenoble annonce que cinq films seraient tournés cet hiver dans les Alpes Dauphinoises, sous la régie de Marcel L'Herbier, Abel Gance, Marc Allegret, Edmond T. Gréville et Maurice de Canonge; ce dernier est en train de découper «*La Chèvre d'Or*». En outre, René Lefèvre aurait l'intention de venir dans les Alpes avec une équipe de jeunes.

On parle enfin de deux grands films à épisodes, dont le premier devra reconstituer le passage du Grand-Saint-Bernard par l'armée de Bonaparte.

Ufa et Tobis produiront des films français.

La Tobis et l'Ufa viennent de créer, en commun, une grande société de production «*Continental Films*», qui tournera dans les studios de la région parisienne des films français. Déjà, l'on annonce la signature de contrats avec cinq metteurs en scène français, Christian-Jacque qui voudrait porter à l'écran la vie de Berlioz (sujet que Louis Cuny avait choisi au printemps dernier),



René Dary et Line Viala
dans «*Le café du Port*».

Royal-Films, Genève.

Léo Joannon, Maurice Tourneur, Georges Lacombe et, paraît-il, Marcel Carné, dont le départ pour l'Amérique, relaté par les journaux français, ne semble pas se confirmer.

Si ces plans de production se réalisent, ce dont nous ne doutons pas, ce sera naturellement une grave concurrence pour la production en zone non-occupée, d'autant plus que le firme allemande disposera certes de gros moyens financiers et de studios à la fois plus vastes et mieux équipés.

Cinéma à Paris.

Les semaines passent et les programmes restent les mêmes ou presque. Jusqu'ici, aucun film français nouveau n'est apparu sur les écrans parisiens. Les seules nouveautés qui sortent aux Boulevards et aux Champs-Élysées, sont des bandes allemandes synchronisées, mais celles-ci non plus de date récente. La Tobis a présenté sous le titre «*La Lutte Héroïque*» son film sur Doktor Koch; au Marbeuf, on joue «*L'Étoile de Rio*», au Helder «*La Jeune Fille au Lilas*», et au Lord Byron «*La fugue de M. Peterson*».

La Semaine du Cinéma.

L'ensemble de la corporation cinématographique, producteurs, directeurs et artistes, s'est mis au service de l'œuvre du Secours National et a organisé une «*Semaine du Cinéma*». Du 28 novembre au 5 décembre, tous les cinémas de la France non-occupée ont majoré les prix des places d'un franc au bénéfice de cette œuvre. Les

directeurs de théâtres ont décidé d'abandonner un pourcentage de leurs recettes, de même que les producteurs, les éditeurs de films, et aussi les auteurs qui ont renoncé à une partie de leurs droits.

Pendant toute la semaine fut projeté sur les écrans un appel filmé composé par Marcel Pagnol. Dans les grandes villes, les artistes les plus aimés du public venaient en personne remercier les spectateurs d'avoir contribué à cette action de bienfaisance.

Nouvelles d'Artistes.

De plus en plus, des acteurs de cinéma paraissent sur des scènes parisiennes. On peut y voir (outre ceux déjà nommés dans nos informations antérieures) Yvonne Printemps, Pierre Fresnay, Victor Boucher et Marguerite Deval, interprétant au Théâtre de la Michodière une nouvelle pièce de Jean Anouilh «*Léocadia*». Edwige Feuillère et Pierre-Richard Willm vont jouer au Théâtre des Arts «*La Dame aux Camélias*», et Maurice Chevalier fera bientôt sa rentrée comme vedette de la nouvelle revue du Casino de Paris, dont certains tableaux sont déjà en répétition. On parle aussi des projets de Corinne Luçaire qui, rentrée à Paris, envisagerait de prendre la direction d'un petit théâtre.

Louis Jouvet, par contre, aurait renoncé (probablement pas de sa propre volonté) à la direction du Théâtre de l'Athénée et à ses cours d'art dramatique au Conservatoire. Il aurait l'intention de revenir bientôt en zone non-occupée pour y faire une

dernière tournée, avec Madeleine Ozeray, avant de partir pour — l'Amérique.

La tournée reste le seul espoir des acteurs. Ne trouvant plus d'emploi dans le cinéma, des dizaines, des centaines d'artistes sont constamment en voyage. Ici, Jean-Pierre Aumont, Robert Lynen et Assia donnent une pièce de Denys Amiel «Trois et Une»; là, Albert Préjean et René Dary jouent une nouvelle opérette «L'Escale du Bonheur». Pauline Carton fait une tournée avec le théâtre de «Dix Heures», et Tino Rossi chante de ville en ville. Bach prépare le «Papillon dit Lyonnais le Juste», pièce de Belierc, dont il a déjà interprété à l'écran le rôle principal; Mireille qui vient de faire à Cannes, avec Marcel Achard, une conférence sur la chanson, écrit la musique et le livret d'une opérette qu'elle va jouer dans de nombreuses villes de la zone non-occupée. Bien des artistes sont à Lyon, où l'on rencontre notamment Arletty et Max Dearly.

ALLEMAGNE.

Paul Hubschmid ira jouer à Vienne.

Le «Theater in der Josefsstadt», une des premières scènes de Vienne, a fait appel à Paul Hubschmid. Choisi comme partenaire de Paula Wessely, le jeune acteur suisse jouera le rôle principal dans une pièce de Grillparzer.

ITALIE.

Grandes Productions nouvelles.

L'industrie cinématographique italienne, fortement soutenue par l'Etat, continue de se développer. 90 films environ ont été réalisés cette année, et tous les studios sont en plein travail. On est revenu aux films de grand luxe, aux reconstitutions d'anciennes époques avec leur déploiement de riches costumes, avec des décors immenses et des scènes de foule.

Une des principales productions nouvelles est une œuvre de la SOL-Film, intitulée «La Congiura dei Pazzi» (Le Complot des Fous). Inspirée de l'histoire florentine, elle représente des personnages célèbres tels que Lorenzo de Medici et Sandro Botticelli. La mise en scène a été confiée à un artiste hongrois, Ladislav Vajda, la vedette en sera Conchita Montenegro, entourée de deux autres acteurs espagnols, Juan de Landa et Rafael Calvo, et de plusieurs artistes italiens Laura Nucci, Osvaldo Valentini et Leonardo Cortese.

La Scalera tourne deux grands films en costumes: «Tosca», mise en scène par le régisseur allemand Carl Koch (remplaçant Jean Renoir), avec la comédienne espagnole Impero Argentino (au lieu de Viviane Romance), Michel Simon, Carla Cagnani et Rossano Brazzi; puis une nouvelle «Lucrezia Borgia», avec Isa Pola et l'acteur allemand Friedrich Benfer. Dans les ateliers de la même société ont commencé les

prises de vue d'un film «Il re del circo», qui n'est autre qu'une nouvelle version du film allemand «Der Mann, von dem man spricht»; Maurizio Ancora succède à Heinz Rühmann, Franco Coop à Theo Linggen, Riento à Hans Moser; le rôle du roi du cirque, joué autrefois par Heinz Salfner, sera donnée à une femme, Pina Renzi.

La société Manenti prépare un film sur la vie de Beatrice Centi, la société Elica une œuvre sur Michelangelo da Caravaggio, qui ne fut pas seulement un grand peintre, mais aussi un «criminel génial».

Le plus vif intérêt, cependant, suscite le film «La Mère», lui aussi en voie de réalisation. Car la distribution réunit, sous la régie de Guido Brignone, plusieurs artistes très connus, la grande tragédienne Emma Grammatica, Benjamino Gigli, Carola Höhn et Friedrich Benfer; une représentation de l'opéra «Otello», de Verdi, est incorporée à l'action.

Recettes du Cinéma.

L'annuaire statistique «Lo Spettacolo in Italia», publié par la société d'auteurs italiens, donne d'intéressantes précisions sur le développement des spectacles en 1939 :

les recettes brutes des cinémas italiens étaient de 597,3 millions de Lires, soit 69,8 % des recettes totales de tous les spectacles.

Les cinq villes ayant plus d'un demi million d'habitants eurent une recette totale de 217,5 millions, dont Milan 64.018.148 Lires et Rome 63.353.032 Lires; sept autres centres urbains, avec plus de 200.000 habitants, ont totalisé 75,7 millions de lires.

Bien que l'augmentation soit de 10,5 millions en comparaison avec les recettes de 1938, ce résultat n'est point satisfaisant. Car il ne signifie qu'un gain de 2,4 % contre 19,4 %, 33,5 % et même 35,9 % les années précédentes.

On a vendu 359.165.285 billets d'entrée, mais à des prix inférieurs à ceux de 1937 et 1938, tandis que tous les autres genres de spectacles ont pu augmenter leurs prix d'entrée. Le prix moyen est aujourd'hui de 1,66 Lire; à Rome, 42 % des billets ont été même vendus pour 0,50 à 0,99 Lire. Ces prix ne correspondent nullement au coût de la vie, car on paie 1,10 Lire une course d'autobus et 5 à 10 Lires une boîte de cigarettes!

C. C. S.

Construction d'un grand Théâtre-Cinéma.

Une correspondance de la «Tribune de Genève» nous apprend qu'on est en train de construire, à Rome, un imposant Théâtre-Cinéma.

Le bâtiment aura une longueur de 70 m sur 140 m de profondeur, et pourra contenir 5000 spectateurs. Il est construit en gradins afin de permettre à tous la visibilité de la scène. Le plafond de la salle sera entièrement mobile et formé de couches de métal glissant silencieusement les unes sur les autres. De mêmes, le plancher de

l'orchestre est mobile et peut être élevé ou abaissé selon la nature du spectacle. L'installation de la scène comprend une fosse de 15 m de profondeur, dans laquelle des scènes peuvent être montées, de façon à rendre leur changement plus rapide. L'éclairage, établi selon les systèmes les plus modernes, sera l'objet de soins tout particuliers.

HONGRIE.

Importation et Exportation.

Un récent décret a modifié les conditions d'exportation. Les œuvres réalisées depuis le début de cette saison ne peuvent plus être envoyées à l'étranger que par l'intermédiaire de deux sociétés, Hunnia et le Bureau de Films Hongrois, qui seules sont autorisées à recevoir des paiements.

Les statistiques reflètent les changements survenus pendant la saison 1939/40. Au total, 198 films ont été présentés en Hongrie, contre 223 dans la saison 1938/39. Le nombre de films américains a diminué de 107 à 80, celui des films français de 40 à 34, et celui des films hongrois de 33 à 27; par contre, les films allemands ont progressé de 35 à 48, et les films anglais de 4 à 7.

Au début de cette saison, dans les mois d'août à octobre, la production nationale fut en forte avance, mais l'importation de films américains et français continue à baisser.

Un film italien, «Alcazar», a remporté un grand succès, de même que le film américain «Notre Dame de Paris» et le film français «Nostalgie», d'après Pouchkine. (Informations de N. Andor Lajta.)

BOHÈME et MORAVIE.

Essor de la production tchèque.

La «National-Zeitung» de Bâle a publié récemment une intéressante information sur l'essor de la production tchèque, dont l'importance s'est accrue par suite des difficultés de l'importation étrangère et de l'accueil assez réservé des films allemands même synchronisés. Le nombre des films nationaux se multiplie et leur niveau s'améliore constamment. Les sujets sont choisis, en général, dans la littérature tchèque ou dans la littérature française très aimée dans ce pays.

Le grand succès de cette saison est un film «La Bien-Aimée Masquée» d'après une nouvelle de Balzac. Il y a abondance d'acteurs doués et pleins de tempérament, la vedette la plus populaire est la jeune Natascha Gollova.

YOUgoslavIE.

Influence de la Guerre sur le Marché Cinématographique.

La Yougoslavie n'ayant pour ainsi dire pas de production nationale, dépend largement de l'importation de films étrangers. Ce qui explique que la guerre exerce une grande influence sur le marché et a pro-

voquée même une crise dont on ne peut encore prévoir les conséquences.

La situation sur le marché a profondément changé: en 1939, le film américain occupait, avec 467 films d'une longueur totale de 404.953 mètres, la première place, suivi de loin du film français, avec 99 ouvrages d'une longueur de 147.196 mètres, et du film allemand avec 139 films, mais dont la longueur totale n'était que de 124.457 mètres en raison de nombreux documentaires et actualités compris dans ce chiffre.

La guerre a interrompu assez longuement l'importation française (ce n'est que maintenant qu'arrivent de nouveau quelques bandes), et a réduit l'importation américaine. Durant un certain temps, les autorités soucieuses de garder la neutralité avaient aussi interdit toutes les actualités étrangères. Le film allemand, profitant des circonstances, a gagné beaucoup de terrain; des mesures financières, entravant l'importation des films américains et français, l'ont favorisé du fait qu'il existe entre la Yougoslavie et le Reich un accord de clearing qui comprend également le film comme «marchandise». Le Reich a aussi créé à Zagreb une centrale de distribution de films, fournissant à la Yougoslavie les productions de toutes les firmes allemandes.

La seconde place revient aujourd'hui à la Hongrie, dont on a importé en quelques mois plus de 50 films, de préférence des comédies et des opérettes. Le film italien par contre n'est introduit que rarement. Les films soviétiques, autrefois interdits sans exception, paraissent de plus en plus nombreux et trouvent un grand écho dans le pays, de par la parenté linguistique slave.

Mais si le film allemand occupe cette saison une place prédominante, cela ne veut pas dire qu'il trouve partout une grande résonance. Aucun film allemand n'a donné, en effet, des recettes aussi élevées que les films américains et hongrois; à Zagreb seule, la comédie musicale «Danko Pista» a rapporté 400.000 Dinars, tandis que les meilleurs films allemands 100.000 Dinars à peine. Trois films russes «Wolga, Wolga», «Minjin i Pozarski et «Pierre Le Grand» ont fait salles comblées, ainsi que trois bandes américaines, «Balalaika», «Broadway Melody 1940» et un film avec Paul Muni.

Il est regrettable que les *films suisses* ne soient pas importés en Yougoslavie, d'autant plus que les documentaires y ont beaucoup d'admirateurs et qu'une présentation exceptionnelle du «Fusilier Wipf» fut couronnée d'un grand succès. Si les films en dialecte ne trouvaient guère d'écho, d'autres films suisses de valeur pourraient certes réussir.

C. P.

SUEDE.

Quatre Films Nouveaux.

Plusieurs films importants sont sortis dernièrement: un film militaire «*Tous les*

Hommes à leurs Postes», sous la régie d'Anders Hendrikson qui, à côté d'Aino Taube, en joue également le rôle principal; «*Sa Mélodie*», film dramatique avec Sonja Wiegert et Sture Lagerwall, accompagné d'une musique de Peter Kreuder. Et l'on attend avec intérêt le film «*Romance*», dont ce même compositeur n'a pas seulement écrit la musique, mais interprété également un des grands rôles.

A mentionner enfin un film de court métrage «*Une Journée chez le Roi*» qui permet aux spectateurs de pénétrer dans l'intimité du souverain suédois et qui fut réalisé par son petit-fils, Lennart Bernadotte.

FINLANDE.

Un grand Succès.

A Helsinki fut présenté, avec un très vif succès, le film «*Le Chemin d'un Homme*», de Nyrki Tapiovaara, victime de la guerre finno-soviétique. Inspirée d'un roman du poète finnois Silanpää, cette œuvre, caractérisée par sa force et sa vérité, décrit la vie des paysans finnois.

Statistique du Marché.

En 1939, 271 films ont été projetés en Finlande, dont 147 américains, 40 français, 36 allemands, 21 finnois et 17 suédois.

Un Film finnois sur l'Exposition Nationale de Zurich.

Un groupe d'ingénieurs finnois avait visité en mai 1939, sur invitation officielle, l'Exposition Nationale de Zurich ainsi que de grands établissements industriels. Comme souvenir de ce voyage qui se termina par une excursion à la Jungfrau, ils ont rapporté un film en partie coloré, qui vient d'être présenté à Helsinki, au siège de l'Association des Ingénieurs Finnois. La soirée qui fut honorée de la présence de S. E. le Ministre Egger, prit le caractère d'une manifestation de sympathie mutuelle.

U. S. A.

Le Feu ravage les Studios de la M.-G.-M.

Une dépêche de Culver City (Californie) annonce qu'un grave incendie a éclaté dans les studios de la *Metro-Goldwyn-Mayer*. Sous les effets du vent, le feu s'est étendu à l'ensemble des constructions. Après plusieurs heures d'effort, les pompiers de Culver sont heureusement parvenus à circonscrire le sinistre. Mais les dégâts sont importants, des décors d'une valeur de plusieurs millions de dollars ont été détruits.

Fiançailles de Deanna Durbin.

Hollywood célèbre une grande nouvelle: *Deanna Durbin* s'est fiancée, le jour de son 20^e anniversaire, avec le jeune régisseur *Paul Vaughn* qui, il y a quatre ans, fut metteur en scène adjoint du premier film de la charmante vedette.

Collaboration

René Clair — Marlene Dietrich ?

René Clair, émigré en Amérique, n'y chômera pas. Selon des informations venant d'Hollywood, il va réaliser un nouveau film d'après les Voyages autour du Monde, de Jules Verne. D'autre part, il a été choisi comme metteur en scène du prochain film de *Marlene Dietrich* «*La Dame de la Nouvelle Orléans*». Cette collaboration assez inattendue pourra donner des résultats fort intéressants.

Les Mets préférés des Vedettes.

Un reporter américain, curieux comme on l'est dans cette profession, a interviewé les vedettes sur leurs mets préférés. *Greta Garbo*, obligée de renoncer à sa chère cuisine suédoise, préfère le Rosbif anglais bien saignant et a un faible pour «porc and beans», ce que lui interdit cependant le souci de sa ligne. *Pola Negri* a gardé le souvenir des délicieuses pâtisseries viennoises, mais qui, pour la même raison, doivent rester souvenir pour elle. *Gloria Swanson* aime beaucoup la volaille, *Emil Jannings*, moins raffiné, du porc salé. *Harold Loyd* avoue qu'il adore les boissons glacées, passion qui lui est restée depuis son enfance. *Buster Keaton* n'attache aucune importance au manger et trouve inutile d'en parler, *Conrad Veidt* «mange tout», comme il le faut pour un bon mari.

CANADA.

Création d'un Office National du Cinématographe.

Selon une information récente du Bulletin de la Coopération Intellectuelle, un *Office National du Cinématographe* (National Film Board) a été créé au Canada. Il aura pour tâche de produire des films caractéristiques: «*The people of Canada*», donnant une idée des différentes races formant la population canadienne; «*Undefended Frontier*», traitant des questions de frontières non-défendues entre le Canada et les Etats-Unis; deux films sur la formation de la jeunesse; une série de films éducatifs portant sur la géographie humaine au Canada, et une autre consacrée au sport canadien, dont notamment un film original sur le hockey sur glace. L'Office a pris également l'initiative de la fabrication de films en couleurs de 16 mm, et d'un film destiné aux organisations féminines.

BRÉSIL.

Destruction de Studios Cinématographiques.

Le feu a anéanti, fin novembre, les studios de la *Sonor-Film*, entreprise cinématographique à *Rio de Janeiro*. 500 films de court métrage ainsi que plusieurs grands ouvrages ont été détruits, dont une importante production réalisée pour l'aviation brésilienne au prix de 600.000 Milreiros.